



Vaincre la paratuberculose

Tests de dépistage et pratiques de régie pour surmonter cette maladie

Le jour où Ted Brown a reçu un test de dépistage positif à la paratuberculose, il y a une dizaine d'années, il a dû faire un choix : soit qu'il ne tienne pas compte des résultats et continue comme si de rien n'était ; soit qu'il prenne les mesures nécessaires pour éliminer la maladie de son troupeau.

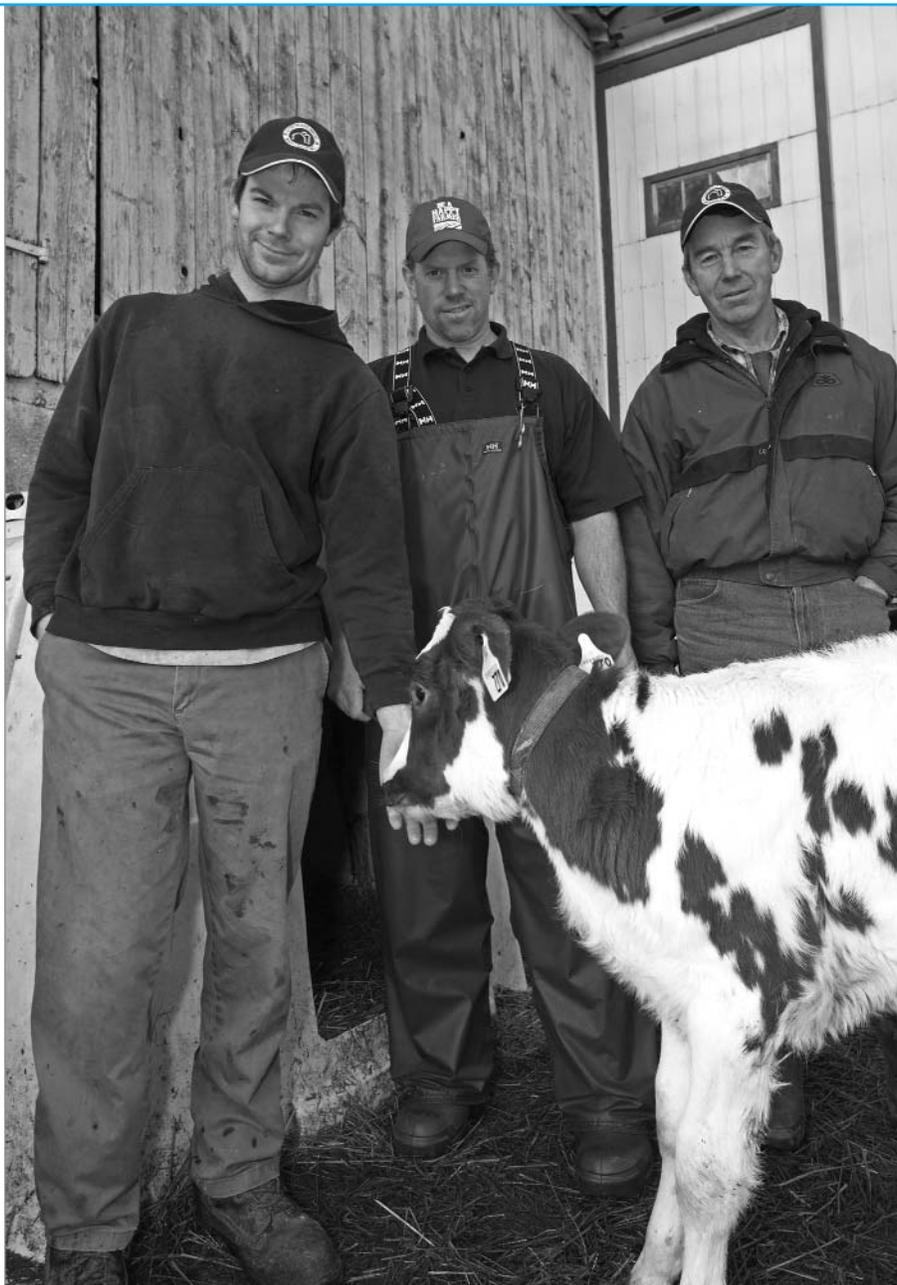
« Nous pensons être capables d'éliminer la maladie », se souvient Ted, exploitant à quelques kilomètres au nord de London, en Ontario. Sa détermination a porté fruits. Les plus récents résultats du dépistage effectué sur son troupeau en novembre 2009 ont tous été négatifs.

À la fin des années 1990, une bête de son troupeau soupçonnée d'être atteinte de la paratuberculose avait été abattue et détruite, mais pas analysée. Puis, en 2000, un test de dépistage avait confirmé la maladie chez une autre bête. Elle aussi a été éliminée du troupeau.

« Elle était très malade, raconte Ted. Elle présentait tous les signes cliniques – amaigrissement progressif, faiblesse, diarrhée. »

Sur les conseils de sa clinique vétérinaire, il a fait subir une analyse du sérum sanguin à tout son troupeau. Deux des 33 vaches analysées étaient légèrement positives, malgré l'absence de symptômes visibles. Elles ont été réformées puis envoyées à la boucherie.

À l'époque, la décision de Ted de faire analyser son troupeau était exceptionnelle. En effet, personne ne parlait de la maladie, et rares étaient les éleveurs qui faisaient analyser leur



De gauche à droite : David Brown, Dr Reg Clinton et Ted Brown. Leur étroite collaboration est un facteur décisif dans la lutte contre la paratuberculose.



troupeau. « Nous avons entière confiance dans notre clinique vétérinaire, et je pense que c'était la bonne décision », dit Ted.

Cette maladie, qui entraîne une perte de productivité chez les ruminants, en particulier les vaches laitières, est causée par une bactérie appelée *Mycobacterium paratuberculosis* (MAP). La transmission se produit principalement chez les jeunes veaux par le contact avec les excréments d'animaux contaminés plus âgés. La maladie peut également être transmise par une mère infectée dans le colostrum.

Généralement, une vache laitière contaminée lorsqu'elle était un jeune veau ne présente pas de signes cliniques de la maladie pendant plusieurs années. Une grande majorité d'animaux contaminés ne présentent jamais de symptômes, mais continuent d'excréter la bactérie MAP dans leurs excréments.

Le dépistage est un excellent outil pour lutter contre la paratuberculose, selon le Dr Reg Clinton, vétérinaire de la famille Brown. « Mais il ne suffit pas pour éliminer la maladie. Le dépistage des animaux ne sert pas à grand-chose si l'on ne modifie pas ses pratiques de régie afin d'empêcher la propagation de la maladie dans le troupeau. »

Le contrôle et la prévention exigent des pratiques de régie extrêmement rigoureuses. Ted, qui travaille avec son fils David, a commencé à modifier ses pratiques de régie après les premières analyses, en 2000. Entre autres mesures radicales, il a séparé les veaux de leur mère peu après la naissance ; il a arrêté d'alimenter les veaux avec du colostrum acidulé mis en commun ; et il a cessé de répandre du fumier dans les pâturages où les jeunes génisses viennent paître.

En novembre 2001, de nouveaux tests de dépistage ont été effectués. Tous sont revenus négatifs, tout comme les analyses d'excréments réalisées en mars 2003. « Nous pensions avoir progressé », dit Ted.

Mais les résultats des analyses de sang réalisées en janvier 2004 ont

montré qu'il leur restait encore du chemin à faire. Une vache était positive. Un an plus tard, le test DHI sur le lait a identifié deux échantillons positifs sur 38.

Il s'agissait d'une vache déjà identifiée en 2004 et de sa mère. La mère a subi un nouveau test de dépistage positif en novembre 2008. Mais comme ces animaux ne présentaient pas de symptômes cliniques de la maladie, les Brown ont pu continuer à fonctionner normalement. Depuis, les deux animaux ont été réformés, la mère tout récemment après 13 ans dans le troupeau laitier.

Lorsque CanWest DHI a lancé un programme-pilote de lutte contre la paratuberculose en 2005, les Brown se sont portés volontaires. L'année suivante, le programme a été étendu aux provinces de l'Ouest afin d'aider les vétérinaires et les producteurs à élaborer des programmes d'élevage visant à prévenir la propagation de la paratuberculose.

L'élaboration de ces programmes commence par un questionnaire d'évaluation des risques, au dire du Dr Clinton. « Il était très détaillé et vraiment utile. »

« J'ai dû abandonner quelques vieilles habitudes après avoir passé la liste en revue », ajoute Ted.

L'évaluation des risques et le changement des pratiques de régie ont coïncidé avec le projet des Brown de se doter d'une étable de type salle de traite à stabulation libre en décembre 2005. Cette nouvelle installation leur permettrait de supprimer tous les problèmes.

Depuis l'achat de l'exploitation en 1974, après l'obtention de son diplôme du Centralia Agricultural College, Ted exploitait environ 35 vaches laitières dans l'ancienne étable à stabulation entravée. L'agrandissement des installations, qui s'est accompagné du doublement de la taille du troupeau, a fait suite à la décision de David, âgé de 26 ans, de rejoindre l'exploitation familiale et de faire carrière dans la production laitière.

Cadet des trois fils de Ted, David

manifestait un vif intérêt pour l'élevage laitier depuis son plus jeune âge. C'est donc tout naturellement qu'il a suivi des études en agriculture de l'Université de Guelph avant de rentrer travailler à temps plein à Londedge Farm. L'exploitation a été constituée en personne morale et un plan de relève a été mis en place en 2003.

Le père et le fils travaillent en étroite collaboration avec le Dr Clinton, et la lutte contre la paratuberculose est l'un des facteurs qu'ils ont pris en compte au moment de concevoir les plans de leur nouvelle étable qui accueille 74 Holstein. Par exemple, lors des opérations de nettoyage de l'étable, ils évitent soigneusement de traîner le fumier devant les jeunes génisses.

Le système de vitelliers est considéré comme un facteur-clé de la prévention de la paratuberculose. Moins d'une heure après leur naissance, les génisses sont séparées de leur mère et installées dans des logettes individuelles à l'extérieur de l'étable.

« Après un certain temps dans les logettes, les veaux sont placés dans un enclos. Nous allons toujours de l'avant, explique Ted. Au fur et à mesure de leur croissance, nous ne laissons jamais les bêtes se mêler à des animaux plus jeunes. »

La principale voie de transmission de la paratuberculose survient lorsque des veaux ingèrent des excréments contaminés, fait observer le Dr Clinton. Les mesures prises par les Brown permettent de minimiser le risque de transmission.

Une autre voie de transmission est le colostrum. Depuis 2007, les Brown ont accès à un pasteurisateur appartenant à un autre producteur, qui se trouve à quelques kilomètres de leur exploitation.

Ils collectent le colostrum des vaches qui viennent de donner naissance, le pasteurisent et le conservent au congélateur pour nourrir les veaux à naître.

Pour Ted, cette tâche supplémentaire comporte des bénéfices. « Ce n'est vraiment pas un



Statut “négatif aux tests de dépistage” pour bientôt ?

Bien qu'il n'existe pas officiellement de statut pour les troupeaux dont les résultats des tests de dépistage de la paratuberculose sont négatifs, cela pourrait changer prochainement, selon la D^{re} Ann Godkin, présidente du *Johne's Disease Industry Working Group*. « En tout cas, c'est ce que tout le monde souhaite. »

Un sous-comité a été créé au sein du groupe de travail pour mettre sur pied un programme de reconnaissance. « Nous espérons l'introduire lorsque le programme sera un peu plus avancé, pour reconnaître les efforts accomplis et encourager les autres avec des histoires de réussite. »

Il sera difficile de désigner des troupeaux “exempts de paratuberculose” en se fondant uniquement sur les résultats de tests de dépistage. Les tests de dépistage de la paratuberculose ne fonctionnent pas comme les tests d'autres maladies, surtout après une seule série de tests.

« Nous savons aussi qu'une série de tests négatifs, une évaluation du risque et des plans de gestion positifs, ainsi que l'identification des animaux et une collaboration entre producteurs et vétérinaires seraient très efficaces pour persuader les acheteurs de s'approvisionner en animaux provenant de troupeaux à faible risque. »

La D^{re} Godkin cite l'exploitation des Brown en exemple. Selon elle, le troupeau des Brown offre toutes les garanties aux acheteurs de bêtes de remplacement. Elle estime aussi qu'il représente parfaitement tous les troupeaux de l'Ontario pour les acheteurs de lait.

Les efforts déployés par les Brown et d'autres producteurs devraient rassurer les acheteurs de bétail que leurs troupeaux présentent de faibles risques pour toutes les maladies, et pas seulement la paratuberculose, a déclaré la D^{re} Godkin. « Ces efforts devraient également rassurer les consommateurs en leur montrant que tout est mis en oeuvre pour garantir la production d'aliments sains et sans risque par des animaux en bonne santé et bien soignés. »

problème. En plus, cela permet à nos veaux de commencer leur vie dans des conditions optimales. »

Il est tout aussi affirmatif sur l'effet positif des nouvelles pratiques sur la santé de tout le troupeau. « Il n'y a aucun doute là-dessus, explique-t-il. Même si vous n'avez pas de cas de paratuberculose, ces pratiques améliorent la santé des veaux. »

La D^{re} Ann Godkin, vétérinaire auprès du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario, suit les progrès des Brown et d'autres producteurs qui participent au programme-pilote lancé en 2005. « C'était le précurseur du programme actuel qui sera offert à tous les producteurs ontariens à partir de janvier 2010, précise-t-elle. Il s'inspire très largement de tout ce qui a été fait. »

Des preuves anecdotiques, comme les rapports des Brown, ainsi qu'une évaluation scientifique effectuée par la D^{re} Ulrike Sorge de l'Ontario Veterinary College, montrent que

cette méthode est efficace.

Dans le cadre de son doctorat, la D^{re} Sorge a effectué une étude de suivi auprès des exploitations-pilotes deux ans plus tard. Ces troupeaux ont permis de réduire la prévalence des bêtes positives au test de dépistage de la maladie.

« De plus, les producteurs participant au programme l'ont convaincue (la D^{re} Sorge) que l'incidence d'autres maladies du veau, comme la diarrhée et la pneumonie, étaient également en baisse, a ajouté la D^{re} Godkin. Ils ont aussi apprécié d'être les premiers informés sur les mesures de prévention de la paratuberculose et de pouvoir améliorer leurs pratiques d'élevage en fonction des circonstances individuelles de leur exploitation en travaillant étroitement avec leurs vétérinaires. »

La D^{re} Godkin est également présidente du *Johne's Disease Industry Working Group*, un groupe de travail chargé du nouveau

programme provincial. La réussite de la collaboration entre les producteurs et les vétérinaires est un résultat encourageant, mais pas surprenant.

« La paratuberculose et les tests de dépistage de la maladie peuvent être une source de confusion. L'information collectée par les producteurs et les vétérinaires auprès de sources diverses n'est pas toujours facile à déchiffrer, ce qui rend difficile la prise de mesures concrètes. C'est pourquoi le travail d'équipe et la communication sont essentiels, précise-t-elle.

« La collaboration entre la famille Brown et le D^r Clinton en offre un bon exemple, explique la D^{re} Godkin. En adoptant de bonnes méthodes d'élevage, et en faisant preuve d'une vigilance accrue par rapport à quelques détails précis de la maladie, la réussite est quasiment garantie. Tout le monde en est capable. Le programme de l'Ontario s'efforce d'éliminer les sources de confusion et d'aider tout le monde à adopter des mesures simples mais efficaces. »

« Cela représente peut-être une charge de travail supplémentaire, mais le sacrifice en vaut la peine, indique le D^r Clinton. La plupart des cliniques vétérinaires sont prêtes (pour le nouveau programme). Il est facile d'établir une évaluation du risque et un régime de tests. Je crois sincèrement que, quelle que soit la prévalence de la maladie dans un troupeau, les résultats sur la santé des veaux sont immédiats. Cela signifie qu'il est possible d'inverser la situation des troupeaux qui présentent une prévalence de la maladie, faible ou élevée, et rétablir leur santé, aussi bien du point de vue de la qualité du lait que sur le plan économique. »

Même si les résultats des récents tests de dépistage sont encourageants, Ted et David Brown n'ont pas l'intention de relâcher leurs efforts. « La paratuberculose exige une vigilance de tous les instants », dit Ted.

Il voit plus loin que sa propre exploitation. « C'est important pour toute l'industrie. »